

Questions orales

L'INCIDENCE DES DISPOSITIONS BUDGÉTAIRES SUR LE DÉFICIT FÉDÉRAL

Le très hon. Joe Clark (chef de l'opposition): Madame le Président, le ministre vient d'indiquer qu'il n'avait pas l'intention de proposer quoi que ce soit pour venir en aide à nos concitoyens qui sont sans emploi ou qui sont menacés de le devenir.

M. Cousineau: Que proposez-vous, Joe?

M. Clark: Nous entendons les députés de l'arrière-ban libéraux applaudir obligeamment. Je suis sûr que les 1,096,000 Canadiens qui sont sans emploi n'applaudissent pas et que les millions d'autres qui voient leur sécurité et celle de leur famille compromises par le chômage n'applaudissent pas non plus. Nous avons vu par le passé sur ce continent d'autres gouvernements poursuivre avec acharnement et ostentation une politique dont ils savaient pertinemment qu'elle était erronée. La Chambre ne veut pas que le gouvernement précipite le Canada dans un nouveau Vietnam économique.

Des voix: Quelle honte!

M. Clark: Le ministre prétend que sa politique est destinée à atténuer les pressions inflationnistes. Hier, mon collègue a admis que les chiffres du chômage sur lesquels s'appuie le budget étaient faux et que le nombre de chômeurs cette année dépasserait de 100,000 les projections budgétaires. Comme cela signifie que les recettes fiscales diminueront et que les paiements d'assurance-chômage augmenteront, le ministre admet-il que son budget aura pour conséquence de réduire les recettes du gouvernement, que l'aggravation de la récession provoquée par sa politique risque d'accroître le déficit budgétaire au lieu de la faire diminuer.

● (1120)

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances): Madame le Président, il est évident, du moins pour la plupart des gens, que si l'activité économique décline, les recettes du gouvernement vont fléchir elles aussi et que les dépenses publiques augmenteront à l'avenant. Ce sont là les éléments des mécanismes d'adaptation que nous avons prévus dans notre système pour répondre à un fléchissement de l'activité économique. Cela n'a rien d'exceptionnel. Si effectivement la baisse est plus importante que ne le prévoyait le budget, ainsi que c'est le cas, je crois, nos recettes ne manqueront pas de diminuer et nos dépenses d'augmenter, et cela se répercutera sur la situation budgétaire. L'orientation fondamentale de notre budget demeure intacte, car les mécanismes d'adaptation s'ajustent automatiquement en fonction des fluctuations de l'activité économique.

ON DEMANDE AU MINISTRE DE RETIRER SON BUDGET

Le très hon. Joe Clark (chef de l'opposition): Madame le Président, voilà que le gouvernement du Canada concédait hier que les chiffres estimatifs du chômage sur lesquels est fondé son budget sont faux. Et voilà que nous apprenons maintenant de la bouche du ministre que la prévision de déficit de son budget va probablement être fausse. Donc ce budget est faux à tous égards. Les premiers ministres à l'unanimité disent qu'il est mauvais. Chaque Canadien sait que ce budget est mauvais, qu'il ait déjà perdu son emploi ou qu'il soit sur le point de le perdre. Il voit planer cette menace sur sa famille et sur son avenir. Comment le ministre persiste-t-il à maintenir ce budget pour sauver sa fierté personnelle, quand il sait quel tort cela cause à ces centaines de milliers de Canadiens de tous les coins du pays? Pourquoi ne fait-il pas passer le pays avant tout?

Des voix: Bravo!

M. Paproski: Le ministre rit.

Une voix: Le ministre sourit.

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances): Oui, Madame le Président, le ministre sourit comme dit le député.

M. Paproski: Il rit.

M. MacEachen: Je ne puis que sourire devant l'indignation de commande et les pitreries du très honorable chef de l'opposition.

M. Mazankowski: Vous aviez toutes les réponses il y a deux ans.

M. MacEachen: S'il s'imagine qu'il va faire fureur de cette façon, qu'il va épater les gens, il se trompe lourdement.

Le chef de l'opposition parle de projections encore une fois. Ce qui est absolument certain, comme je l'ai dit si souvent à la Chambre des communes, c'est qu'une des choses les plus difficiles à faire en conjoncture incertaine, c'est de prévoir l'avenir avec certitude. Les prévisionnistes du secteur privé et du secteur public se trompent souvent. C'est l'un des risques de la prévision à long terme.

Je demanderai au chef de l'opposition d'examiner les projections de chômage, de taux de change et d'inflation qui figureraient dans le budget mort-né de son gouvernement, de les analyser aujourd'hui et de me dire combien de ces projections, à l'époque, sont passées bien loin de la réalité.

Des voix: Oh, oh!

M. Epp: Belle réponse de froussard.